

Les réseaux DEPHY dans le Gers...

Depuis 2010, dans le Gers, la Chambre d'agriculture accompagne trois groupes DEPHY, trentaine d'exploitations. Bilan d'étape de ces actions au service de la baisse de l'usage

En grandes cultures, le bon sens agronomique prime avant tout !

Créé en 2012 puis reconfirmé en 2016, le groupe comptait alors une dizaine d'agriculteurs répartis sur l'Est et le Sud du département. Accompagné par un ingénieur réseau de la Chambre d'agriculture et leurs techniciens de cultures respectifs, le groupe avait choisi de se concentrer collectivement sur une thématique d'importance : « La gestion des résistances ». Ce thème permettait de jouer sur deux volets : d'une part, s'interroger sur les résistances aux produits phytosanitaires développés par les bioagresseurs (adventices et ravageurs) des cultures, d'autre part, d'aborder les « résistances » des agriculteurs à la mise en œuvre de leviers alternatifs à la lutte chimique systématique. Pour mener à bien ce projet, le groupe a choisi de mettre en place, sur cinq ans, des évolutions de pratiques au sein de leurs parcelles sur la base de leurs propres possibilités techniques et de leurs envies d'expérimenter le sujet (choix variétaux, couverts végétaux, traitements localisés, désherbage mécanique, optimisation de la pulvérisation, intégration de biocontrôles ou de stimulateurs de défense...).

Une part de risque qu'il faut objectiver sur chaque exploitation

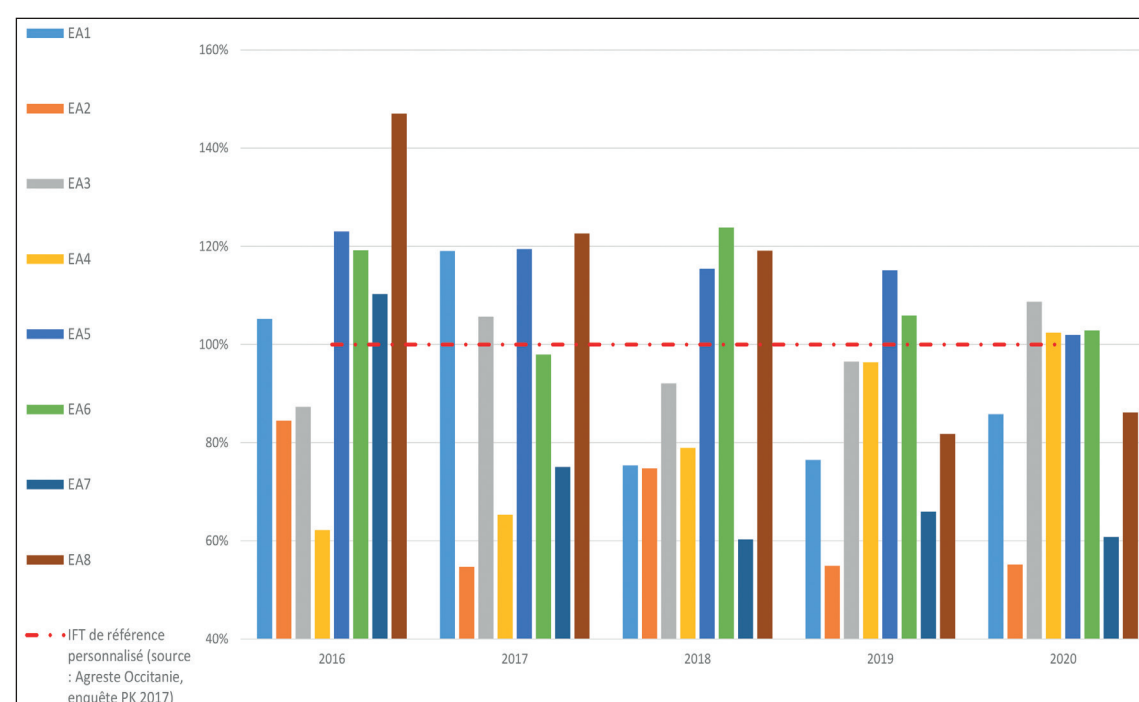
par l'ensemble du groupe : la gestion des adventices (vivaces et annuelles « problématiques ») et le maintien de la fertilité du sol. Au-delà de ces problématiques techniques, les attentes des membres du groupe se focalisaient également sur la façon de communiquer leurs avancées auprès de différents publics (agriculteurs, décideurs politiques, grand public).

Enfin, le volet économique est au cœur des préoccupations du groupe car sans viabilité économique la reproductibilité est limitée et la pérennité de l'exploitation peut être engagée.

Les enseignements et les leviers mis en œuvre

Les méthodes susceptibles de faire diminuer les traitements sont pour la plupart d'entre elles connues mais sont parfois difficiles (à raison) à mettre en œuvre. Ces difficultés peuvent être d'ordre diverses : nécessité de « s'approprier » la technique, nécessité d'investissements dans du matériel spécifique, prise de risque, aléas climatiques pouvant compliquer la mise en œuvre ou l'efficacité, adaptation de la technique au sein du système déjà en place, augmentation du temps de travail, contexte économique de l'exploitation...

Ainsi, un des grands enseignements des travaux réalisés avec le groupe est que pour que des méthodes alternatives puissent être adoptées et pérennisées dans le temps il y a plusieurs conditions à remplir : - l'idée doit émerger de l'agriculteur et lui permettre de répondre à une problématique qu'il vit au quotidien - pour comprendre les fac-



Evolution du rapport IFT Total sur IFT de référence personnalisé (voir encadré) pour les Exploitations Agricoles (EA) du réseau DEPHY Gers Grandes Cultures de 2016 à 2020.

Méthode de calcul de l'IFT : dose de référence à la cible, traitements de semences non-compris

pidement dans la technique sans mettre en péril l'exploitation. Les solutions expérimentées sont diverses mais celles qui sont le plus largement adoptées par le groupe sont : le désherbage mécanique (en culture et en interculture), le faux-semis couplé au décalage de la date de semis pour les semis d'automne, le labour pon-

spécifiquement contre certaines problématiques qu'ils jugent prioritaires. Finalement, les pratiques relevant du bon-sens agronomique et l'amélioration de certaines pratiques telles que le désherbage mécanique, la lutte fongicide ou herbicide permettent globalement d'améliorer les résultats en ce qui concerne le recours à l'utilisation des traitements phytosanitaires.

Les trajectoires de baisse les plus importantes d'Indicateur de Fréquence de Traitements (IFT) sont attribuées à des changements plus profonds : optimisation de la pulvérisation et réduction importante des doses de traitement, désherbage localisé sur le rang, investissement dans du matériel de désherbage mécanique performant et allongement de la rotation. Ces stratégies comprennent évidemment leur part de risque mais les différentes façons de les mettre en œuvre permettent de mieux comprendre quelles sont les

conditions favorables à leur déploiement mais aussi leurs limites en termes de faisabilité technique.

Une dynamique de réduction bien engagée

En moyenne sur les 3 dernières campagnes (voir graphique), trois exploitations sur les huit présentées ont un IFT inférieur à 80 % de la référence, trois exploitations sont proches de la référence (90 %) et deux exploitations dépassent légèrement la référence utilisée. La moitié des exploitations du réseau ont une trajectoire d'IFT qui montre une diminution notable de cet indicateur. Le maintien d'un IFT proche de la référence ou en augmentation traduit bien souvent des problématiques d'enherbement où certains leviers agronomiques ou de substitution peuvent montrer leurs limites (efficacité partielle, nécessité de mesurer les effets dans la durée, temps de travail, sols très argileux), nécessitant un recours à des traitements herbicides.

à l'heure du bilan

deux en viticulture et un en grandes cultures, soit une des produits phytosanitaires.



Apprendre des réussites comme des erreurs

Bien sûr, et comme pour tout projet, certains résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes initiales et c'est pourquoi le travail avec un nouveau groupe (voir encadré) doit permettre de capitaliser sur cela, afin d'en tirer le meilleur parti.



Merci à tous les agriculteurs ayant participé (ou qui continuent à le faire) au réseau DEPHY car c'est bien en jouant collectif que l'on avance plus vite.

efforts consentis importants de la part des agriculteurs. Néanmoins, ces efforts ont permis aux agriculteurs d'avancer dans leurs propres systèmes. L'analyse des données économiques d'autre part n'a pas été suffisamment travaillée alors qu'il s'agissait d'un volet important pour argumenter sur la viabilité et la transférabilité des pratiques et montrer l'in-

térêt des raisonnements économiques à l'échelle pluriannuelle notamment dans le cas de rotations longues. Toutefois, les techniques mises en œuvre sur les exploitations, lorsqu'elles apportent une satisfaction technique, sont souvent pérennisées sans mettre en danger l'exploitation ce qui est, en soi, une preuve de leur viabilité économique.

Un nouveau groupe pour poursuivre le travail engagé

Pour la campagne 2022, la Chambre d'agriculture souhaite accompagner un nouveau groupe d'agriculteurs sur la thématique des grandes cultures afin de rebondir sur l'engagement et le travail déjà réalisé par le groupe plus ancien.

Les agriculteurs qui constituent le groupe sont au nombre de treize (dont des membres issus du groupe précédent). Ils consacrent tous une part très importante de leur assolement en sec avec des rotations incluant les cultures majoritaires du département : céréales à pailles (blé tendre et blé dur, orge dans une moindre mesure) et tournesol. Dans ces systèmes représentatifs d'une grande partie de notre département, le gradient des pratiques est également représentatif de ce que l'on peut observer sur le terrain : du système traditionnel (labour systématique, rotation courte) jusqu'aux systèmes en techniques simplifiées intégrant des couverts végétaux au sein de rotation plus ou moins longues (intégration ponctuelle de colza, sorgho,

féverole, pois, cultures fourragères). Bien que viables économiquement et agronomiquement éprouvés les systèmes que l'on connaît bien sont aujourd'hui contraints de réfléchir à de nouvelles manières de produire.

En effet, quels que soit les systèmes, ils doivent tous faire face à des problématiques de plus en plus importantes : sur le plan agronomique en premier lieu (érosion du sol, structure et fertilité), sur le plan de la gestion des bioagresseurs ensuite (apparition d'adventices problématiques, développement des vivaces, développement de graminées résistantes, diminution du nombre et de la diversité des solutions chimiques) et pour finir sur le plan social et environnemental (impact sur les milieux, santé des utilisateurs et riverains, demande sociétale, évolutions réglementaires).

Parfois vues sous l'angle unique de la contrainte, ces problématiques « nouvelles » sont autant de pistes de travail pour espérer aboutir à des systèmes plus performants et répondre aux enjeux de demain.

ZOOM

Méthodologie d'analyse de l'Indicateur de Fréquence de Traitements (IFT)

Les résultats d'IFT à l'échelle du système de culture sont importants pour mesurer le chemin parcouru bien qu'il s'agisse d'un indicateur partiel et qui ne peut s'interpréter qu'au regard des pratiques alternatives réellement mises en œuvre, de l'assolement et des conditions climatiques.

Pour interpréter les résultats :

- à l'échelle individuelle ou collective on compare les IFT « par culture » tout en ayant la possibilité de se situer encore une fois par rapport à une référence régionale issue des enquêtes pratiques culturelles les plus récentes (disponible sur le site de la DRAAF Occitanie ou sur demande). Par convention l'IFT de référence correspond à l'IFT « 7^{ème} décile » (c'est-à-dire que 70 % des agriculteurs enquêtés ont un IFT inférieur ou égal à la référence).

- à l'échelle individuelle, l'IFT du système de culture (IFT des différentes cultures pondérées par leur surface dans l'assolement) que l'on compare à un IFT de référence « personnalisé ». C'est-à-dire que l'on compare les résultats à celui d'une ferme avec un assolement identique au système étudié, on gomme ainsi l'effet de certaines cultures qui nécessitent soit davantage de traitements (colza) soit un peu moins (soja, maïs, tournesol). Le rapport entre IFT et IFT de référence personnalisé (voir graphique) indique ensuite le niveau de différence (supérieur à 100 % il indique un IFT supérieur à la référence, inférieur à 100 % il indique au contraire un IFT inférieur à celui de référence).